

Gaillac.

La chasse tarnaise a de bonnes raisons d'espérer



La chasse tarnaise n'a pas encore l'arme à gauche, même si elle affronte sa part de crise économique. Pour son assemblée générale, ils étaient plus de 800 dans la salle de spectacles de Gaillac, sur les 13 000 adhérents de la Fédération Départementale. Autres signes de vivacité: ils étaient 15 candidats pour 9 postes renouvelables au conseil d'administration, et si la Fédé a perdu 360 cartes, elle enregistre quand même 250 nouveaux permis. «La formation et la qualité de la chasse s'améliorent», admet Michel Nègre, président sortant, et en lice pour un nouveau mandat de 6 ans. Mais il connaît mieux que d'autres les soucis qui brouillent l'horizon. La population des chasseurs vieillit, le territoire de chasse se restreint et se morcelle avec les lotissements, et la crise du pouvoir d'achat fait de la chasse une passion assez chère. «La carte fédérale, celle des sociétés, le chien, le fusil, l'essence...».

UNE BONNE IMAGE

Michel Nègre sait pourtant que l'image du chasseur s'est améliorée. L'heure est au partenaire de l'environnement, garant des équilibres naturels. «On a participé au Grenelle de l'Environnement. On ne veut pas se laisser déposséder du discours par des gens qui ne sont pas sur le terrain». Les écolos restent en ligne de mire. Le Tarn est un département «où il fait bon chasser», selon le président. La plaine a le petit gibier, la montagne le gros, et les lacs d'irrigation attirent le premier gibier d'eau (des cols-verts). Les élus connaissent le poids du lobby: André Cabrol, (Lacaune), Georges Paulin (Salvagnac), fins fusils, n'ont pas manqué l'AG. Que demande le peuple des chasseurs? «Faites simple. Assez de zonages, de réglementations qui changent tous les ans». Le chasseur tarnais veut savoir quand et où il peut chasser.